

sion de tel événement avaient entrepris une réduction des dépenses, rapprochant ainsi de la normale notre position économique. Ils se sont en conséquence trouvés en meilleure position pour faire face à la réduction de la demande et, aujourd'hui, aux effets de la guerre.

Jé parle de ces choses parce que le calme actuel dans le commerce pourrait donner une fausse idée de la situation. Il convient de se rappeler que depuis dix ans l'expansion commerciale du Canada était vraiment anormale.

La diminution de notre commerce étranger était commencée avant la déclaration de la guerre et a été accentuée par cet événement. Durant les sept mois expirés le 31 octobre dernier, la valeur des marchandises importées, excepté le numéraire, a été de \$286,800,000, ou \$103,700,000 de moins que durant la période correspondante l'année dernière. D'un autre côté, la valeur des produits canadiens exportés s'est assez bien maintenue, étant, pour les sept mois, \$226,757,000, comparée à \$245,550,000 il y a un an. La balance du commerce a, en conséquence, été réduite de \$145,000,000 à \$60,000,000 durant cette période, soit une amélioration notable de \$85,000,000, d'autant plus satisfaisante en vue de la fermeture du marché monétaire de Londres aux emprunts canadiens. Le commerce de transport du Canada a aussi bénéficié d'une augmentation dans la valeur des exportations des produits des États-Unis par nos ports, de \$19,000,000, durant la période de sept mois de 1913, à \$41,600,000 cette année.

#### Un bon commerce.

Il me fait plaisir de déclarer, d'après les rapports qui me viennent de toutes les parties du pays, que le commerce ordinaire est bon. Bien que le commerce en général soit tranquille, et dans certaines branches gêné surtout dans les travaux de construction, il y a, jusqu'à un certain point, compensation dans l'activité créée par l'approvisionnement considérable qu'exige la guerre.

La suspension générale de nouvelles entreprises est évidente. L'agriculture — l'industrie vitale du pays — continue d'être prospère, malgré un rendement diminué, grâce aux prix élevés payés pour le grain et autres produits de la ferme. La grande augmentation dans le nombre et la valeur du bétail, dans le Nord-Ouest, est spécialement agréable.

Les cultivateurs se préparent à étendre la superficie de culture, tandis que les manufacturiers profitent de l'occasion pour augmenter leurs ventes là où la concurrence étrangère a été éliminée. Il existe, de plus, une confiance persistante dans l'avenir, ce qui est digne de mention.

Il y a un manque d'emploi considérable, mais la chose est peut-être exagérée, et je crois que, sous ce rapport, notre position peut soutenir avantageusement la comparaison avec celle des autres pays. La guerre aussi désastreuse qu'inattendue a déterminé des conditions locales nouvelles et de nouveaux problèmes à résoudre.

#### La sage attitude du Gouvernement.

L'attitude sage et opportune du ministre des Finances en accordant des facilités d'escompte et donnant la valeur légale aux billets de banque a eu un excellent effet dans tout le pays et met les banques en état de répondre, en toutes circonstances, aux demandes légitimes du commerce et garder des ressources suffisantes pour les dépôts.

Le gouvernement avait obtenu le droit de déclarer un moratorium, mais, heureusement, cela n'a pas été nécessaire, car tous doivent reconnaître le besoin suprême de maintenir notre crédit sur les marchés monétaires de l'univers.

La guerre en fermant les marchés de la finance de tous les pays nous a empêché d'obtenir des capitaux pour des travaux de construction et de développement et tant que durera cet état de choses nous devons conserver nos ressources et nous borner aux dépenses nécessaires.

La fausseté du principe de l'émission d'un papier-monnaie spécial — abondamment démontrée par l'expérience des autres pays — est connue et le Canada mérite d'être félicité d'avoir évité la chose.

Il ne faut pas oublier que nous avons une forte dette étrangère qu'il faut liquider au moyen des exportations ou par de nouveaux emprunts.

Dans ce dernier cas, le marché de Londres nous étant moins favorable, il nous faudra compter en partie sur les facilités que le marché américain pourra nous offrir et sur nos propres ressources pour résoudre le problème d'un commerce réduit et un revenu écourté, et payer des intérêts venant dus et autres obligations.

#### Réserves étrangères.

Nos réserves à l'étranger nous ont été utiles sous ce rap-

port, car elles nous ont permis de conserver l'approvisionnement d'or canadien.

La guerre et autres causes vont retarder notre progrès. On peut s'attendre à une période de repos et de récupération, mais l'avenir dépend en grande partie de la manière dont le peuple envisagera les nouvelles conditions.

Economie et prudence dans les dépenses et un effort sérieux pour augmenter la production des articles d'exportation contribueront à amener une ère de commerce actif et de nouvelle prospérité.

Je n'ai aucun doute qu'après une pause dont la durée dépendra de notre production et de nos épargnes, nous entrerons de nouveau dans une période de progrès, et je ne crois pas que cette pause dure longtemps.

M. R.-B. Angus appuie la motion et le rapport est adopté à l'unanimité.

### DISCOURS DU GERANT-GENERAL.

Sir Frederick Williams-Taylor, le gérant-général de la Banque, fait ensuite le discours suivant :

Messieurs, — Cette banque approche de son centenaire, et jamais, dans le cours des 97 années de son histoire, son bilan annuel n'a été présenté aux actionnaires dans des circonstances aussi agitées qu'aujourd'hui au point de vue de la finance.

Comme entrée en matière, je dois dire, d'abord, que depuis la déclaration de la présente guerre toutes les bourses ont cessé leurs opérations. En conséquence, dans tout l'univers les obligations de bourse sont devenues irréalisables, sauf par ventes limitées.

Dans un sens, une grande partie du commerce et de l'industrie a subi un retour vers les premiers principes. Les seules choses vendables en grande quantité aujourd'hui sont les choses nécessaires à la vie et les machines inventées par l'homme pour détruire la vie.

Comme M. le Président vous a fait un savant exposé de la situation générale du commerce et de la finance, tant en Canada que dans les principaux centres à l'étranger, ma tâche se réduit à vous expliquer les points les plus importants des comptes que j'ai l'honneur de vous soumettre.

Les intérêts de la Banque de Montréal ont pris un tel caractère international qu'on ne peut raisonnablement analyser et commenter notre bilan sans référence à Londres et à New-York.

#### Londres.

L'intérêt que le Canada porte à la situation financière de Londres est dû à une combinaison de patriotisme et de dépendance monétaire. Non seulement nous désirons le bien-être du centre financier de l'Empire, mais le Dominion a eu recours à ce marché dans des proportions généralement appréciées par le peuple de ce pays.

Il faut ajouter, sans vouloir se vanter, que les affaires de cette banque à Londres ont graduellement augmenté d'importance avec le développement de ce pays à tel point qu'elle a acquis un prestige et une position uniques parmi les banques coloniales représentées dans la grande métropole.

#### New-York.

Nous sommes naturellement intéressés dans la situation de New-York, cette ville étant non seulement la Chambre des compensations de l'Amérique du Nord, mais aussi le canal par où nous écoupons la masse de nos échanges étrangers. De plus, les relations financières des deux pays deviennent plus intimes par le fait de l'établissement toujours croissant en Canada de succursales des grandes compagnies industrielles américaines.

#### Notre politique.

Il est généralement reconnu que la politique de cette banque est conservatrice, une politique qui, dans les années prospères tend à soulever de la critique dans certains quartiers, mais une politique qui est unanimement approuvée dans des temps de troubles comme aujourd'hui.

Grâce à notre position, la déclaration inattendue de la guerre ne nous a pas pris au dépourvu. Il nous a été facile de convertir en espèces, et dans la proportion que nous avons jugé à propos, nos réserves détenues, comme vous le savez, à Londres et à New-York.

#### Profits. — Fonds Patriotique.

Comme les banques ne sont pas des institutions charitables, il est de notre devoir de trouver pour les actionnaires